



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique



MONTREAL est envahi par les "peaux-rouges"!

Ils s'en vont par bandes dans les rues, le kodack à la main, visitant les places publiques, les édifices et les monuments, ou bien ils montent en voiture de place, s'entassant hommes, femmes et enfants, tout comme dans les grandes berlines, qui sillonnent encore les plaines du Far West. Habillées de couleurs vives et criardes, le large couvre-chef doublé de gaze provocante, espèces d'auvents accrochés à leurs chapeaux, les femmes attirent particulièrement l'attention des passants, dont elles se soucient comme de la prochaine éclipse de soleil.

Tous les jours une horde nouvelle de peaux-rouges débarque en notre ville, en route pour les Etats-Unis ou ailleurs. A peine débarqués ils montent à l'assaut des hôtels. Il n'y a plus de place, plus une chambre à louer. D'un hôtel à l'autre la bande fait la navette. C'est partout la même chose. Les propriétaires d'hôtels sont sur les dents. En vain a-t-on dédoublé les chambres, monté des lits de camp dans les couloirs et des sofas dans "l'office", on ne peut contenter tout le monde. Des montagnes de malles, des longues, des carrées, des plates, s'empilent dans les couloirs, les rotondes et même les salons.

On se bouscule, on murmure, on peste contre ce "village" de Montréal, on jure que l'on n'y reviendra plus, et on finit par se calmer en attendant le départ d'un convoi, qui abrègera la visite. Mais d'autres arriveront demain qui prendront leur place — celle des privilégiés bien entendu — et le bazar recommencera. C'est que la saison des touristes est terminée. Du merveilleux Saguenay les "américains" — y compris ceux de Toronto — retournent chez eux. C'est l'émigration annuelle. Venus les uns après les autres ils s'en retournent tous à la fois comme les corneilles, dès que le site a cessé de leur plaire ou que le soleil, déjà frileux dans ces parages, a cessé ses "brûlantes caresses". Tout l'été ils se sont promenés sous le soleil ardent, la tête découverte, le cou et souvent les bras nus, soit qu'ils aient excursionné sur l'eau ou dans les champs, le soleil leur tapant la nuque et la face.

Incomplète eût été la saison sans la demi-douzaine de coups de soleil dans le cou et sur le nez.

Aussi quels visages de bronze ils rapportent de leur voyage. Ils sont cuits littéralement et sont changés en "peaux-rouges".

* * *

Chute, cascade, cataracte, Niagara! Es-tu condamnée à disparaître? A ton tonnerre un silence éternel est-il appelé à succéder? Géant qui a bravé les âges vas-tu tomber victime d'un pygmée?

Hélas, c'est un bien triste sort que le tien. Deux pays ont juré ta perte et ils ont déjà collé à ton flanc les sinistres vantouses qui causeront ta mort en suçant ton eau! Honte! Honte! trois fois Honte! Avec les autres amateurs des merveilles de la nature je viens protester contre la lâcheté des gouvernements, qui abandonnent ainsi à la cupidité des industriels cette belle oeuvre de Dieu. Que parle-t-on de civilisation, quand on commet un tel vandalisme? On donne pour rien à des compagnies le droit d'utiliser les chutes comme source d'énergie pour fabriquer de l'électricité que l'on dispersera ensuite par tout le continent. C'est là du progrès, comme on dit, mais ce qu'il nous coûte. On a déjà aliéné de cette façon près de 50,000 pieds cubes du volume d'eau, qui tombe par seconde des chutes et l'on se propose d'en utiliser 50,000 autres dans un avenir très rapproché.

La dernière blessure vient d'être faite par l'installation des 18 turbines de la Ontario Power Coy, dont la puissance normale est de plus de 11,000 chevaux vapeur chacune. Cela fera des millions de pieds cubes d'eau par heure détournés des chutes et à ajouter aux nombreuses saignées déjà faites. A ce chiffre les ingénieurs avouent que les chutes Niagara disparaîtront avant longtemps. Vous représentez-vous les chutes Niagara à sec? Aujourd'hui on paie pour voir la cataracte dans toute sa majestueuse grandeur, roulant à l'abîme son énorme torrent d'eaux tourmentées. Le spectacle est unique!

A la place de cette merveilleuse nappe d'eau un roc noir, crevassé, coupé à pic et glissant dans un précipice sans fond. Au dessus, à gauche, à droite, partout des fils, des tunnels, des tubes d'acier et au lieu du tonnerre des eaux un sourd et régulier ronflement, produit par d'innombrables machines. Voilà le spectacle que représenteront sans doute les chutes mises à sec. Peut-être paiera-t-on pour aller voir ça, en souvenir de la merveille disparue.

Mais, j'y songe; si les chutes Niagara peuvent être mises à sec par l'utilisation des eaux de la rivière Niagara, la cataracte peut donc être remise en mouvement par la libération des mêmes eaux. N'y a-t-il pas là une étonnante suggestion qui ferait la fortune d'un nouveau Barnum assez heureux pour acheter le droit d'exhiber les chutes une fois par mois.

"Aujourd'hui, à trois heures, on va ressusciter les chutes Niagara! Ceux qui n'ont pas vu la grande merveille feraient bien de ne pas manquer cette occasion! Qu'on vienne en foule! Adultes 50c; enfants 10c!"

On verrait alors des foules accourir de tous les coins du monde pour assister au spectacle le plus extraordinaire qui soit, un spectacle sans égal dans le monde entier. A l'heure dite toutes les usines, se gorgeant des eaux de la rivière Niagara, ferment leurs prises d'eau. Alors le torrent, redevenu libre, s'élancerait vers la chute où il s'engouffrerait avec un bruit épouvantable. Les mots me manquent pour décrire le tableau et "l'eau" m'en vient à la bouche et aux yeux à la fois.

* * *

L'autre jour, dans un endroit très fréquenté de la ville, devant une vingtaine de personnes, une femme, une mère, a battu son enfant, un garçon de six ans, qu'elle voulait sans doute corriger. Eût-elle voulu le tuer qu'elle ne s'y fût pas prise d'une autre façon. Armée d'un gourdin elle frappa l'enfant à s'en rendre malade. Le petit supporta assez bien les premiers coups, — question d'habitude — puis il tenta de s'échapper, pleura et finalement, épuisé, fourbu, à demi-mort, il demanda grâce: "C'est assez maman, cria-t-il, c'est assez". La marâtre redoubla de violence et l'enfant roula par terre. Elle l'entraîna alors, le tirant par les bras et elle disparut dans une cour du voisinage.

C'est affreux! c'est absolument ce que je me dis alors.

Des hommes et des femmes qui ont été témoins de cette cruauté, pas un n'est intervenu entre la mère et l'infortuné bébé. Beaucoup en ont eu l'idée cependant. J'ai vu des poings serrés, qui traduisaient bien l'état d'âme de leur propriétaire. Mais enfin, c'était la mère après tout, et l'on n'avait rien à voir dans cet exercice des droits de la famille.

Oh, s'il se fût agi d'un chien qu'un manant fouettait plus que de raison, ou d'un cheval, que sa charge écrasait, il en eût été tout autrement, car il y a des sociétés de secours pour ces êtres, que l'on défend contre la malice des hommes. Mais un enfant.

M'approchant de l'endroit où j'avais vu disparaître la femme et le petit martyr, je rencontrai une grande fillette:

Connais-tu cette femme, qui vient d'entrer ici, lui demandai-je?

"C'est maman", répondit-elle avec un air de défi. Pourquoi torture-t-elle ainsi ton petit frère, sais-tu que c'est honteux ce qu'elle a fait là devant tout ce monde?

— C'est-y de vos affaires ça? En tout cas il ne l'a pas volé et quand je l'attrape je ne le manque pas moi non plus.

Est-ce assez candide! Ne devrait-il pas y avoir une institution où l'on pourrait loger et instruire les enfants en butte aux mauvais traitements des marâtres et des "parâtres", quand on ne peut emprisonner de tels bourreaux?

* * *

De grandes réjouissances viennent de marquer le baptême des soeurs jumelles qui nous sont nées dans l'ouest, Alberta et Saskatchewan. On a fait sonner à cette occasion la note patriotique et na-

tionale et l'on s'est pâmé devant le merveilleux développement du Canada. Y a-t-il vraiment de quoi à s'extasier? En dix ans le budget du Canada s'est augmenté de 40 millions et actuellement l'administration du pays nous coûte soixante-dix millions par année en chiffres ronds. Je n'ai pas besoin de vous demander si la population a augmenté dans les mêmes proportions. Le premier "livre bleu" vous dira que non. C'est donc que l'immigration a mangé la plus grosse partie des quarante millions, qui sont sortis de la poche des Canadiens depuis dix ans. Or comme l'émigration aux Etats-Unis a été plus active et plus intense que jamais dans les autres provinces, pendant cette période, c'est donc avec l'immigration, d'où sont sorties les deux nouvelles provinces, qu'on a maintenu l'équilibre dans la population du Canada.

Et quelle immigration!

A-t-on seulement songé à dépenser quelques millions pour entraîner vers l'ouest ceux de nos compatriotes et les citoyens des autres provinces, qui se sont expatriés? Et ceux qui sont là-bas pense-t-on sérieusement à les faire revenir? A-t-on fait quelque chose pour stimuler un mouvement d'immigration française? Ne s'est-on pas plu au contraire à la contrarier, afin d'affaiblir l'influence française au pays, en fournissant à nos gouvernants le moyen de la noyer dans l'ouest, dans le flot toujours croissant de l'immigration saxonne, américaine et tartare?

L'élément français de la population du Canada qui paie largement son écot de ces soixante-dix millions que nous coûte l'administration du pays, a droit à sa part légitime d'influence et il est temps, ce semble, de rétablir l'équilibre par une distribution équitable des deniers publics affectés à l'immigration.

La couverture est vraiment trop d'un côté.

* * *

Nous avons déjà dit notre regret de voir le fiasco de la conférence de La Haye. On ne parle plus de cette institution que de souvenir.

Pourtant toutes les grandes nations caressent encore l'espoir que la paix s'établira définitivement sur la terre et que l'arbitrage finira par triompher. Aujourd'hui le plus puissant état comme le plus faible n'est pas sûr du lendemain et les nécessités militaires de l'heure présente sont une menace pour le monde entier. Pourtant n'est-il pas juste de convenir que des idées de justice internationale font d'incontestables progrès dans les esprits? L'opinion publique réproouve ouvertement la guerre aujourd'hui et nous pensons que son orientation nouvelle viendra plutôt de l'initiative privée que du concours des gouvernements.

Il vient, en effet, de se fonder à Paris, sous la direction de M. D'Estournelles de Constant, un comité d'organisation des relations internationales, qui va droit au but. Dans la pensée de ces pacifistes le véritable patriotisme consiste à bien servir son pays. Il ne suffit pas d'être toujours prêt à le défendre; il faut aussi lui éviter les difficultés, les charges inutiles et développer dans la paix ses forces, ses ressources, sa clientèle. Stimuler son activité intérieure à la faveur de ses bonnes relations extérieures, tel est le programme de ce comité, dont l'action a été reçue avec la plus grande faveur dans tous les pays, par les représentants éminents de la politique, de la science, du commerce et du travail. Déjà des résultats sont acquis; les préjugés contre l'étranger disparaissent. Le lamentable conflit russo-japonais, n'a pu être empêché. Mais que n'a-t-on pas fait pour en limiter l'horreur? Le rapprochement franco-anglais a épargné au monde une guerre générale. En poursuivant l'éducation de l'opinion, multipliant les relations entre étrangers, suscitant des visites internationales, encourageant la pratique des langues étrangères, etc., on exercera à la fin une influence sûre et énergique sur la presse, les parlements et les gouvernements eux-mêmes, qui sont les véritables fauteurs de la discorde parmi les peuples et tout le monde contribuera ainsi au maintien si désiré de la paix.

A. BEAUCHAMP.